

Les petites fiches techniques

➔ La pêche au coup et la compétition



Tout le monde - ou presque - n'a pas manqué de pêcher "au coup" durant son enfance, restant émerveillé devant ce flotteur qui disparaît pour rejoindre le monde mystérieux des poissons.

Incontestablement la plus fréquemment pratiquée en France, cette technique est bien souvent plus subtile qu'il n'y paraît. Et c'est quasiment toujours par elle que s'attrape ... "le virus" !

La Vienne au Pont Saint-Etienne à Limoges

Le pêcheur au coup s'installe généralement sur un poste déterminé appelé "coup". Cet endroit est choisi en fonction des poissons recherchés : c'est ainsi que l'on distingue, selon les saisons, des coups à gardon, à carpe, à tanche, etc ...

La pêche au coup peut également être itinérante : le pêcheur prospecte alors la rivière ou le plan d'eau en allant d'un coup à l'autre.

Tous les poissons sont susceptibles d'être capturés par le pêcheur au coup. Toutefois, la famille des cyprinidés : ablette, barbeau, carpe, chevesne, gardon, goujon, ... constitue la majorité des prises.

Bien évidemment, on ne va pas taquiner la carpe et le gardon de la même manière, aussi existe-t-il autant de techniques de pêche au coup que de poissons à capturer. Sans entrer dans le détail (voir pour cela les revues spécialisées), il faut savoir que la pratique de la pêche au coup demande un vrai sens de l'observation et une authentique adresse pour réussir.

Quant au matériel, il a fortement évolué au cours de la dernière décennie, apportant un réel confort et par là-même plus de plaisir.

Une partie de pêche "se gagne" en grande partie à la maison : préparation de l'amorce, montage méticuleux des lignes de différents poids et résistances, hameçons de plusieurs tailles montés sur des nylons de diamètres variés, ...

Une règle s'impose néanmoins : il faut toujours choisir le montage le plus discret et le plus fin, quel que soit le poisson recherché.

À l'arrivée sur le lieu de pêche, il convient, avant de s'installer définitivement, de procéder à un sondage précis de la place pour connaître la profondeur, la nature du fond, s'il y a des risques de s'accrocher ou pas. Cette opération, souvent négligée, est la cause de bien des échecs.

Il ne faut pas non plus oublier que le réglage du flotteur, la disposition des plombs, la distance de pêche, l'amorçage ... doivent évoluer en cours de pêche suivant l'humeur du poisson. En un mot, il faut s'adapter et c'est cette adaptation qui fera que la bourriche sera plus ou moins pleine à la fin de la journée !

Cette constatation nous amène tout droit vers la pêche de compétition.

Sans pour autant participer aux concours, le pêcheur soucieux de progresser peut tout à fait s'inspirer du matériel utilisé à ce niveau. En effet, les pêcheurs de compétition, à partir du niveau départemental, sont des perfectionnistes. Ils font en sorte de mettre toutes les chances de leur côté et, contrairement aux idées reçues, la plupart dialoguent facilement ... et passionnément. Bon nombre d'entre eux occupent d'ailleurs des responsabilités dans les AAPPMA de notre département.

Vous avez peut-être assisté au récent championnat de France qui s'est déroulé sur les rives de la Vienne à Saint-Junien et à Limoges en septembre dernier. Notre département accueillait pour la quatrième fois (après 1976, 82 et 88) les 24 meilleurs pêcheurs français de la spécialité, avec l'équipe de France au grand complet. Bien souvent ignorée des pêcheurs hauts-viennois eux mêmes, la rivière Vienne possède un fantastique potentiel. Démonstration en fut faite à cette occasion avec plus de 300 kg de poissons capturés (des gardons essentiellement) en 4 manches de 3 heures. Même s'il s'agissait là d'une pêche de haut niveau, tout un chacun, pour peu qu'il s'en donne la peine, est à même de réaliser de superbes pêches sur cette belle rivière, partie inestimable du patrimoine de notre département, qu'il convient de protéger et de promouvoir.

*Contact :
Comité départemental
de pêche au coup
de compétition
Jean-Jacques VIGNAUD,
au 05 55 02 08 48*